

17. Ce qui porte tant à découvrir les endroits que le phoque fréquente après avoir émigré des bancs qui se trouvent au large de notre côte, c'est la facilité et le peu de frais avec lesquels cet animal peut être tué quand il est à terre pour la copulation. C'est ce qui explique les efforts tentés depuis quelque temps par la compagnie de pelleteries de l'Alaska. Déjà cette association a un bail, avec privilèges exclusifs, du commerce des fourrures dans l'Alaska, commerce dont la chasse au phoque est le principal aliment. Le mode d'opération y est très-simple. On vient facilement à bout du phoque quand il est à terre. Cette chasse, intéressante dans plusieurs de ses détails, a été fort bien décrite il y a quelques années dans une publication de New-York, le *Harper's Magazine*. J'en donne ici une courte description faite par Sir George Simpson : " Au moment donné toute la bande est chassée, comme un troupeau de moutons, à l'établissement qui se trouve à environ un mille de la mer ; et là les mâles de quatre ans, à l'exception de quelques-uns qu'on conserve pour la propagation de l'espèce, sont séparés et tués." L'instrument employé est, je crois, un gourdin à long manche dont un seul coup appliqué sur la tête suffit, dit-on, pour donner la mort.

18. D'un autre côté, dans les eaux profondes où les habitants de la Colombie-Britannique font la chasse, elle est hasardeuse et difficile. Il est nécessaire que j'en donne une description, afin que mes observations ultérieures sur ce sujet soient mieux comprises. Je dois commencer par dire qu'aujourd'hui on ne peut réussir à cette chasse qu'avec l'aide des sauvages de la côte occidentale qui sont experts à diriger les canots et habitués à cette aventure. On les engage en leur donnant des parts sur le produit de la chasse, un tiers, je crois, ou l'équivalent en argent. On équipe de petites goëlettes à bord desquelles montent les chasseurs avec leurs canots, un canot pour deux chasseurs. Après avoir mis en panne sur les bancs, les canots sont lancés à la mer, si le temps le permet, et les chasseurs approchent avec précaution du phoque qui dort à la surface. On emploie le harpon dont la tête se dégage aussitôt que la proie est touchée. A cette tête barbelée est attachée une corde. Si elle n'est pas tuée sur le coup, la victime se retourne avec férocité sur son assaillant, mais un coup de gourdin qu'on a soin de tenir tout prêt termine bientôt ce combat inégal. Naturellement il arrive quelques fois des accidents, et cette scène est très excitante pour ceux qui, restés sur la goëlette, sont témoins de la chasse. Inutile d'ajouter qu'une température modérée est de première nécessité, et quelques fois pendant les tempêtes les goëlettes sont obligées d'aller se mettre à l'abri. Le nombre des goëlettes, appartenant à Victoria, qui ont fait la chasse durant la dernière saison, est de sept ; et je dois au capitaine Spring, un des principaux exploitants de cette industrie, le mémoire suivant :

<i>Favorite</i>	79	tonneaux	5	matelots	40	chasseurs..
<i>Onward</i>	35	"	4	"	30	"
<i>Thornton</i>	35	"	4	"	24	"
<i>Anna Beck</i>	50	"	5	"	32	"
<i>Wanderer</i>	16	"	3	"	16	"
<i>Alert</i>	30	"	3	"	32	"
<i>Winifred</i>	15	"	3	"	12	"
	260	"	27	"	186	"

employant 93 canots.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la chasse commence au mois de janvier et continue jusqu'à la fin de juin.

19. Je me suis étendu un peu longuement sur ce sujet parce que cette industrie, déjà considérable, promet de prendre de grandes proportions dans le cours de la saison qui approche. Pour démontrer l'importance qu'elle a acquise dans l'Alaska où, je l'ai déjà dit, une riche association possède des privilèges exclusifs en vertu d'un bail obtenu du gouvernement des États-Unis, je cite les chiffres suivants d'un article écrit il y a quelques années par M. W. H. Dall, un monsieur parfaitement au fait de ce sujet :